MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 159-163

Jean Sainte Fare Garnot

Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN TÉMOIGNAGE

SUR

WLADIMIR GOLÉNISCHEFF[1]

PAR

JEAN SAINTE FARE GARNOT

A l'époque où j'eus l'honneur de lui être présenté (1935), Wladimir Golénischeff était l'une des personnalités les plus connues et les plus respectées de la société cairote. Fixés à Nice, en France, depuis 1910, je crois, le Professeur et M^me^ Cécile Golénischeff passaient néanmoins une grande partie de l'année en Égypte, où ils arrivaient en novembre, pour ne repartir qu'au printemps. Dans la capitale égyptienne, leur résidence habituelle était la pension *Cecil House,* bien connue des égyptologues, où descendait notamment un de leurs grands amis, notre collègue Jéquier. On les rencontrait fréquemment au Musée du Caire, mais leur point d'attache demeurait la maison Groppi, du Midan Soliman. C'est là que, tous les soirs ou presque, à cinq heures, on les voyait, très entourés, car ils aimaient à recevoir et il n'était personne, dans les milieux cultivés, qui ne souhaitât les connaître. En janvier, le ménage Golénischeff émigrait à Louxor, où le *Louxor Hotel*

[1] Le présent article a été écrit pour le *Recueil de travaux dédié à la mémoire de W. Golénischeff* (Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Institut des Études orientales, Moscou), où il paraîtra, traduit en russe. Je remercie les organisateurs de cette manifestation, en particulier mon collègue le professeur Avdiev, de m'avoir autorisé à publier ici le texte original.

Sur la vie et les travaux du regretté professeur Golénischeff on consultera aussi la notice (avec une bibliographie) que lui a consacré son disciple et ami le professeur Vikentieff : *Wladimir Semionovitch Golenischeff* (1856-1947), *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I University,* vol. XIII, Part. I (May 1951), 9 p. et 5 pl.

BIFAO 58 (1959), p. 159-163 Jean Sainte Fare Garnot
Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les accueillait. Quelle joie c'était de les apercevoir dans le grand hall, en compagnie de Borchardt, de Jouguet ou de Carter. Avec quelle émotion suivait-on, dans sa chambre, le grand philologue russe, *el-moʿallem el-moskawi el-kebir,* comme disaient les farraches de l'hôtel, lorsqu'il vous proposait d'examiner ensemble quelque texte égyptien difficile. Sur sa table, les livres d'égyptologie les plus récents et de grandes photographies des monuments thébains, temples ou tombeaux, qu'il achetait sur le quai, au bord du Nil, chez *Gaddis* ou *Lehnert et Landrock,* retenaient l'attention, mais une grande malle, rangée dans un coin, intéressait les visiteurs bien davantage, s'ils étaient du métier. Cette malle, dont Wladimir Golénischeff ne se séparait jamais, et que j'ai retrouvée à Vichy, en période de cure, après l'avoir vue tant de fois au Caire ou à Louxor, contenait d'innombrables fiches et, classés dans des serviettes de molesquine, les manuscrits du Maître. Les plus précieux, ceux qui, chez nous, suscitaient la curiosité la plus intense, étaient les feuillets, calligraphiés avec une netteté et une élégance dignes des scribes antiques, sur lesquels le Professeur Golénischeff enregistrait les exemples destinés à illustrer son grand livre sur la syntaxe égyptienne.

Le prestige de Golénischeff, au moment où les égyptologues français de ma génération débutaient au Caire, comme pensionnaires de l'Institut français d'Archéologie orientale, était hors de pair; sur quoi se fondait-il? Tout d'abord sur les qualités personnelles et le charme de ce grand savant, extraordinairement doué, au moral comme au physique, homme de cabinet, pédagogue, mais aussi athlète, explorateur, et dont l'intelligence et la culture n'avaient d'égales que la générosité.

Un second élément à prendre en considération est d'ordre historique. Demeuré très jeune, de corps et d'esprit, malgré son grand âge, Golénischeff, en 1935, faisait partie, déjà, de la Légende. N'avait-il pas connu Mariette, le grand ancêtre? Et pouvait-on oublier la date presque fabuleuse (1872) à laquelle remontaient ses débuts dans la science? Des succès ininterrompus jalonnaient sa longue carrière. Quel autre égyptologue a découvert, publié et traduit les manuscrits (uniques!) de plus de chefs d'œuvres littéraires? Quels archéologues, quels conservateurs de musée se sont montrés collectionneurs plus avertis que ce spécialiste de l'épigraphie? Tous ces titres, si variés, si éclatants, lui conféraient, à nos yeux, une primauté indiscutée.

BIFAO 58 (1959), p. 159-163 Jean Sainte Fare Garnot
Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La science de Golénischeff était immense, et bien qu'il eût toujours dans ses valises un exemplaire du *Wörterbuch* de Berlin, on disait couramment de lui qu'il n'avait pas besoin de dictionnaire, puisque tous les mots du vocabulaire égyptien antique, et tous leurs sens, étaient gravés dans sa mémoire. Polyglotte extraordinaire, Golénischeff connaissait, dit-on, les éléments de treize langues au moins; il parlait et écrivait, avec la même aisance et la même pureté que le russe, l'anglais, l'allemand et le français (langue dans laquelle furent composés la plupart de ses écrits). Cette vaste érudition, toutefois, n'avait rien de « scolaire ». Golénischeff n'était pas seulement l'un des esprits les plus vigoureux de son temps, mais encore l'un des plus personnels. Sous ce rapport, il a rendu à tous (comme faisait en France, de son côté, Victor Loret) des services inestimables en nous mettant en garde contre les idées toutes faites et les théories préconçues. Lui-même prêchait d'exemple, avec la plus exquise simplicité, d'ailleurs, et sans jamais blesser ceux dont il combattait les idées. Les théories, très en faveur au début du siècle, selon lesquelles l'ancien égyptien serait une langue sémitique, n'avaient jamais eu son approbation. Or si, de nos jours, la parenté (non l'identité!) de l'ancien égyptien et du sémitique (par dérivation d'un ancêtre commun) est assurément bien établie, comme le montrent, entre autres, les travaux de Pierre Lacau et l'article qu'il a consacré au sujet en 1954, dans *Syria*, ce sont les traits originaux de l'égyptien ancien, ses caractères propres, notamment la structure, si particulière, de son système verbal, que l'on a tendance, fort justement, à mettre en lumière. Il est un autre domaine dans lequel Wladimir Golénischeff, rejetant la doctrine du morcellement de la chaîne parlée égyptienne (ce que Maspero appelait la « théorie des petites phrases »), a fait œuvre de pionnier et nous a montré le chemin, c'est celui de la syntaxe. Les traductions du maître s'efforcent toujours de rétablir la continuité de l'expression, que l'absence ou la rareté des conjonctions et des particules, d'une phrase à l'autre, masque trop souvent dans l'original égyptien. D'autre part l'analyse — ce que lui-même appelait la « dissection » — d'innombrables textes de toutes les époques permit au professeur Golénischeff de multiplier les découvertes en matière de syntaxe. Il en exposa quelques-unes dans ses beaux articles des *Mélanges Champollion* et des *Mélanges Griffith*, mais la plupart sont demeurées inédites et nous aurons

BIFAO 58 (1959), p. 159-163 Jean Sainte Fare Garnot
Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le devoir de les publier. Il suffira de dire que les jeux complexes, trop longtemps méconnus, de l'enchaînement (parfois même de l'enchevêtrement) des phrases en ancien égyptien n'avait pas de secret pour lui. Les antépositions, les intercalations, la prolepse, l'ellipse, étaient au nombre des sujets d'étude qu'il aimait aborder et dont, mieux que tout autre, il connaissait les lois.

Je pourrais prolonger longtemps encore le récit de ces souvenirs et il me serait facile d'ajouter d'autres réflexions à celles qu'on vient de lire. Sans doute m'acquitterai-je ailleurs de ce soin, mais je voudrais, pour finir, dire quelques mots sur les *Reliquiae* du Maître. Le *Nachlass* que Wladimir Golénischeff m'a légué personnellement, avec mission d'en tirer parti dans les conditions que je jugerais les meilleures, comprend deux groupes de manuscrits. Les premiers, d'un grand intérêt pour l'histoire de la Science, et aussi pour la biographie du savant disparu, ne sont pas destinés à la publication : notes diverses, cahiers de cours, traductions quasi « juxtalinéaires » de textes égyptiens classiques, correspondance. Les seconds, au contraire, même s'ils n'ont pas reçu, de la main de Golénischeff, la dernière touche (dans les textes subdivisés, les numéros des paragraphes ne devaient être attribués qu'à la dernière minute et sont le plus souvent omis) m'ont été transmis sous une forme qui rend possible une publication immédiate. Ils sont peu nombreux, mais d'une extrême importance; en voici la liste.

1. *Catalogue général du Musée du Caire, Papyrus hiératiques*, tome II. L'ouvrage n'a pas été terminé et la transcription de quelques manuscrits manque, mais tout le reste est complet et prêt à paraître. Les planches correspondantes auraient été tirées, il y a longtemps, pour compte du Service des Antiquités, et seraient en dépôt dans les archives de celui-ci, au Caire. Le Professeur Golénischeff tenait particulièrement à ce livre, dont la première partie, publiée en 1930, nous a rendu tant de services. En 1951 j'ai remis le manuscrit de la second partie au Service des Antiquités de l'Égypte, et je proposai alors qu'un spécialiste qualifié du hiératique, grand ami du Professeur Golénischeff, notre collègue Černy, fût chargé d'établir les quelques transcriptions manquantes. Cette suggestion fut accueillie avec intérêt, car le souvenir du Professeur Golénischeff est demeuré vivant au

BIFAO 58 (1959), p. 159-163 Jean Sainte Fare Garnot
Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Caire, tant au Musée, où il travailla au *Catalogue général*, qu'à l'Université où il forma la première génération des égyptologues égyptiens. Des circonstances que j'ignore ont empêché, jusqu'à présent, la réalisation de ce projet; il serait urgent, je crois, de le reprendre, et facile de le mettre à exécution.

2. *Quelques remarques sur la syntaxe égyptienne.* C'est l'ouvrage monumental, le « Lifework » dont il a été question plus haut. Le maître lui-même m'a fait venir auprès de lui, en 1943, pour m'en expliquer le plan et me charger d'éditer le texte. Pendant un mois, dont je garde, on s'en doute, un grand souvenir, Wladimir Golénischeff m'initia aux thèmes directeurs de sa pensée de grammairien, et m'indiqua la méthode à suivre au cas où son livre ne serait donné à l'impression qu'après sa mort. Celle-ci survint en 1947. Des raisons d'ordre technique ne nous ont pas permis de mettre en chantier cette œuvre de longue haleine (la *Syntaxe* comptera au moins cinq volumes) aussi tôt que nous l'avions souhaité; j'ai le plaisir d'annoncer que ces raisons n'existent plus, l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, sur les presses duquel Golénischeff édita jadis son *Conte du Naufragé*, ayant accepté de publier la Syntaxe dans une de ses grandes collections. Entre temps, pour faire patienter les admirateurs du Maître, j'ai publié, dans l'*Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études* (Section des Sciences religieuses, 1948-1949, Paris 1948), un choix de traduction des *Textes des Sarcophages* tiré du manuscrit principal. Il existe aussi un recueil (beaucoup plus développé que le précédent) de tous les passages des *Textes des Pyramides* traduits par Golénischeff dans la Syntaxe. Ce recueil a été composé dans le même esprit que celui des *Textes des Sarcophages*, et sous ma direction, par mon ancienne collaboratrice Claire Lalouette. Enfin, bien que les lettres de Wladimir Golénischeff à ses amis et collègues (dont il gardait souvent un double) aient, naturellement, un caractère privé, on y trouve tant de renseignements utiles et d'idées originales qu'il sera intéressant, je crois, d'en publier quelques-unes, ainsi qu'il a été fait récemment (dans *Kêmi*) pour un contemporain de Wladimir Golénischeff, ennemi, lui aussi, des idées préconçues, le Professeur Victor Loret.

Munich, le 1er septembre 1957.

BIFAO 58 (1959), p. 159-163 Jean Sainte Fare Garnot
Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



À l'Université de Gîza.



Au Louxor Hôtel.



M. Golénischeff seul, et avec M^me^ Golénischeff à Vichy.

BIFAO 58 (1959), p. 159-163 Jean Sainte Fare Garnot
Un témoignage sur Wladimir Golénischeff [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net